



La foi chrétienne et le rôle des Saintes Écritures, au Canada

Novembre 2021



Société biblique
canadienne

LA FOI CHRÉTIENNE AU CANADA, AUJOURD'HUI

Introduction

L'Église est en déclin constant au Canada. D'année en année, le nombre de personnes se disant être des gens de foi est en baisse. Le taux de fréquentation des services religieux chute encore plus vite. Comment expliquer cela? Quels facteurs contribuent aux réalités auxquelles l'Église se trouve aujourd'hui confrontée? Y a-t-il de l'espoir pour l'Église, aujourd'hui?

Alors que nous rédigeons le présent rapport, c'est l'été 2021. Bien des Canadiens espèrent que le pire de la pandémie soit passé. Les églises imaginent pouvoir rouvrir leurs portes, permettant à leurs fidèles de se réunir à nouveau en personne pour le culte et peut-être même de chanter ensemble. Il y a à la fois de l'optimisme et de l'hésitation dans l'air. Les gens vont-ils retourner à l'église? Comment les fidèles auront-ils changé après avoir été isolés de leur communauté de foi pendant tant de mois? La période actuelle s'est avérée décourageante pour les assemblées, les confessions et les organismes qui les appuient. Bien que le défi actuel se présente sous une nouvelle forme (la pandémie précédente remonte à environ 100 ans), le christianisme était déjà en déclin au Canada avant que la COVID-19 ne vienne fermer les portes des églises.

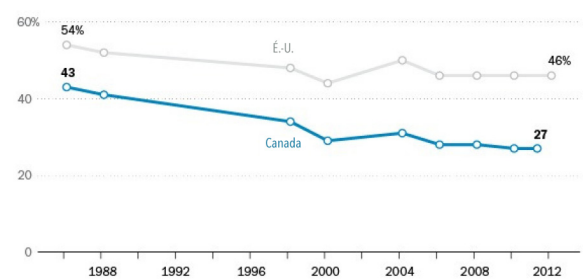
Pour mieux comprendre la situation de la foi chrétienne au Canada aujourd'hui, la **Société biblique canadienne (SBC)** a demandé au cabinet **Credence & Co.** de lui fournir des services de recherche et d'animation en vue: de l'aider à aborder des questions relatives à la foi et aux Saintes Écritures qui se posent au Canada, aujourd'hui; de l'aider à comprendre le rôle que peut jouer la SBC dans le contexte social actuel; de songer à des stratégies visionnaires qui lui permettraient d'aller de l'avant. Credence a donc, au nom de la SBC, étudié de la documentation, interviewé des leaders clés et tenu des cercles de dialogue en compagnie d'une vaste gamme de chefs de file chrétiens du Canada. **Dans le présent article, la SBC fait part des conclusions clés de cette étude et de ces conversations.**

La foi chiffrée

Selon le cabinet Pew Research Center, 43 pour 100 des Canadiens déclaraient assister à un service religieux chrétien au moins une fois par mois, en 1986. En 2012, ce pourcentage était tombé à 27.¹ En 2019, la fréquentation mensuelle de l'église avait chuté davantage, soit à 20 pour 100.² Cependant, malgré une faible fréquentation de l'église, l'Enquête nationale auprès des ménages de 2011 révélait que 67,3 pour 100 des habitants du Canada se disaient chrétiens.³

La fréquentation religieuse au Canada et aux É.-U., 1986-2012

Pourcentage des gens disant assister à des services religieux au moins une fois par mois.



Enquête sociale générale des É.-U., 1986-2012; Enquête sociale générale de Statistique Canada, 1986-2011.

PEW RESEARCH CENTER

1 *Canada's Changing Religious Landscape*, Pew Research Center, le 27 juin 2013, <https://www.pewforum.org/2013/06/27/canadas-changing-religious-landscape/>.

2 *5 facts about religion in Canada*, Pew Research Center, le 1^{er} juillet 2019.

3 *Regard sur la démographie canadienne*, 2^e édition, le 19 février 2016, 39.



Le pourcentage des Canadiens qui disent suivre une foi autre que le christianisme s'est cependant accru de 4 pour 100 qu'il était en 1986, pour passer à 11 pour 100 en 2012. De 1971 à 1980, 56 pour 100 des immigrants se disaient chrétiens, 23 pour 100 disaient faire partie d'une croyance autre que le christianisme et 20 pour 100 disaient n'adhérer à aucune foi. Trente ans plus tard, soit de 2001 à 2011, 39 pour 100 des immigrants se disaient chrétiens, 39 pour 100 disaient suivre une foi autre que le christianisme et 21 pour 100 disaient n'adhérer à aucune foi. En d'autres termes, alors que le nombre des répondants qui proclament ne pas faire partie d'une foi est resté relativement stable, le nombre d'immigrants se réclamant d'une foi autre que le christianisme a augmenté de 16 pour 100, tandis que celui des gens se disant d'appartenance chrétienne a diminué de 17 pour 100.⁴

Dans l'ensemble, les chiffres fournis par le Pew Research Center permettent de jeter un regard important dans la vie de foi au Canada : selon ce cabinet, le groupe « religieux » connaissant la plus forte croissance au Canada est celui des « sans appartenance religieuse ». Parmi ceux et celles qui se disent toujours chrétiens, le nombre d'entre eux qui sont régulièrement en contact avec une communauté de foi est faible, équivalant presque à celui des personnes qui disent ne suivre aucune tradition religieuse.

L'étude Hemorrhaging Faith (la foi en hémorragie) réalisée en 2012 a permis d'examiner en profondeur le lien entre les jeunes adultes canadiens (âgés de 18 à 34 ans) et la foi chrétienne. Cette étude a révélé que les jeunes adultes n'étaient pas en rapport avec l'Église autant que les générations précédentes, ce qui contribuait au déclin de la fréquentation globale des églises : « Sur chaque groupe de cinq enfants catholiques ou d'une confession protestante traditionnelle qui allaient à l'église au moins chaque semaine durant les années 1980 et 1990, un seul en fréquente toujours une en tant qu'adulte ; parmi ceux qui ont grandi selon des traditions évangéliques, c'est un sur deux. Ce n'est pas tout : la plupart de ceux qui ne fréquentent plus l'église du tout ont également abandonné leur appartenance chrétienne. »⁵ Quand on leur parle de leur relation avec les Saintes Écritures, certains jeunes adultes mentionnent l'importance que leurs parents démontrent aimer les Saintes Écritures. Néanmoins, un grand nombre de ceux interviewés ont exprimé « vouloir ressentir [Dieu]. Le témoignage de l'Église et des Saintes Écritures ne satisfait pas ce besoin. »⁶ Les personnes interviewées dans le cadre de l'étude sur la foi en hémorragie ont maintenant de 37 à 53 ans, un segment démographique qui est dans bien des cas « absent » des assemblées aujourd'hui.

Le contexte social actuel

Le contexte social actuel, au Canada, constitue un défi de taille pour l'Église et les organismes qui la soutiennent. Non seulement moins de Canadiens s'associent à la foi chrétienne ou interagissent avec l'Église, mais encore moins d'entre eux semblent capables de parler avec assurance de leur foi dans le contexte social actuel. Il semble que les chrétiens, même durant leurs plus grands moments de foi, soient conscients du pluralisme et/ou de la laïcité dont est imbibée la culture canadienne, hésitant ainsi ou étant même embarrassés quant aux questions de croyance. Quand les gens parlent de leurs croyances personnelles aujourd'hui, ils prennent simultanément conscience de la culture au sein de laquelle ils vivent et du fait que les autres ne pensent pas nécessairement comme eux. Cela influe

⁴ Ibid. Pour en savoir davantage sur l'appartenance de l'ensemble des migrants en matière de foi, veuillez consulter <https://www.pewforum.org/2012/03/08/religious-migration-exec/>.

⁵ Penner et al., Hemorrhaging Faith: Why and When Canadian Young Adults are Leaving, Staying and Returning to Church. Une étude fondamentale commandée par la table ronde sur l'œuvre chrétienne auprès des jeunes et des jeunes adultes de l'Alliance évangélique du Canada.

⁶ Penner et al., Hemorrhaging Faith, 50.



sérieusement sur la façon dont les gens interagissent avec le monde et avec les questions de croyance. Bien des gens sont aujourd'hui mal à l'aise de parler avec assurance de ces questions. D'autres évitent entièrement les conversations relatives aux croyances.

Pour certains, notre époque se définit davantage par la laïcité que par le pluralisme. Alors que le pluralisme permet de multiples croyances, la laïcité rejette d'emblée les systèmes de croyances que se fondent sur la foi. La laïcité – et l'individualisme qui l'accompagne souvent – laisse peu de place à la spiritualité, aux particularités personnelles ni aux Saintes Écritures. Cette réalité est évidente dans l'ensemble du Canada : bien que certaines régions du pays fassent preuve d'une plus grande tolérance envers la foi, d'autres pourraient être décrites comme hostiles envers la foi ; d'autres encore perçoivent la foi comme étant simplement non pertinente. Peu importe la norme régionale, il est devenu difficile de parler de la foi dans le contexte culturel canadien actuel. Bien que beaucoup se disent toujours des gens de foi d'une façon quelconque, il est presque devenu honteux de parler de ses croyances religieuses. La foi, semble-t-il, est devenue une question intensément privée pour les Canadiens.

Bien que le Canada soit perçu comme un pays post-moderne, post-chrétien et progressiste, les immigrants proviennent généralement d'un contexte chrétien ou religieux. Les églises de la diaspora que les immigrants établissent se définissent le plus souvent par une vision du monde moderne ou prémoderne. Cette différence pose des défis pour ceux qui veulent s'intégrer au contexte canadien alors qu'ils vivent des changements de natures géographique, psychologique et spirituelle. Tandis que certains embrassent ce nouveau contexte ou y naviguent avec confiance, d'autres restent coincés dans le souvenir de leur mère patrie telle que cette dernière était à leur départ. Le changement culturel que vivent les immigrants à leur arrivée au Canada engendre des défis particuliers entre les parents immigrants et les enfants qu'ils élèvent au Canada lesquels, au fil du temps, finissent par adopter la vision du monde de leurs homologues nés au Canada. Ces défis finissent par se manifester dans les églises.

Les chrétiens du Canada peuvent-ils profiter du moment actuel pour tirer des leçons de la critique et mettre leur foi en perspective ? D'aucuns disent que la période actuelle constitue un cadeau offert à l'Église canadienne, permettant à cette dernière de retrouver le sens et la raison d'être de la foi par rapport à l'époque actuelle.

La Bible dans le contexte social actuel

Le contexte social actuel a grandement influé sur le rôle que joue la Bible dans la vie des chrétiens, et aux yeux de l'ensemble de la culture. Alors qu'à une époque la société peut avoir perçu la Bible comme un texte sacré ayant de la valeur, cette dernière est souvent maintenant considérée comme étant, au mieux, non pertinente. Au pire, la Bible est jugée offensante, archaïque, répressive, homophobe, répugnante et dangereuse. On perçoit la Bible comme ayant été « du côté » des scandales des sévices sexuels perpétrés dans les pensionnats autochtones et comme ayant servi d'arme contre les personnes LGBTQ2+. Alors qu'à une époque, les gens pouvaient demander si ce que disait la Bible était vrai, la question est maintenant de savoir si elle est bonne ou aimante, la réponse étant généralement perçue comme « non ».

Les gens qui maintiennent leur foi peuvent vivre une relation compliquée avec la Bible. Pour certains, la Bible est un artefact qui mérite, au mieux, de faire partie de l'histoire puisqu'elle ne parle plus aujourd'hui. Beaucoup (y compris parmi les membres du clergé) ne connaissent pas la Bible et/ou la considèrent comme inaccessible, intimidante et déroutante, laissant bien des gens se sentir incapables de la lire. Certains sont



insatisfaits des interprétations qu'ils ont apprises durant leur jeunesse et ne savent pas comment retourner au texte en tant qu'adultes. D'autres ont connu les Saintes Écritures en tant qu'arme utilisée contre eux. Revenir à la Bible peut alors s'avérer traumatisant. D'autres encore sont mal à l'aise quant aux messages bibliques qui sont exigeants pour ce qui est de mener une vie de foi. Avoir un penchant pour l'individualisme peut créer de la résistance envers la Bible, cette dernière mettant les lecteurs au défi de penser en fonction de la communauté. Certains continuent de lire la Bible en choisissant les passages qu'ils trouvent acceptables ou pertinents et en laissant tomber le reste.

L'hésitation ou la résistance quant à la Bible engendre naturellement de sérieuses conséquences: les gens qui font les difficiles et ne voient que leurs passages préférés peuvent finir par suivre un dieu qui est le fruit de leur propre imagination. Certains membres du clergé n'ont pas su transposer la Bible dans le contexte actuel ou quant aux membres de leur assemblée. D'autres ne savent pas au juste comment interpréter le contexte actuel à la lumière de la Bible. Certains membres du clergé ne sont pas à l'aise d'animer des études bibliques. Beaucoup ont appris à décortiquer la Bible, mais ne savent pas comment la reconstruire. D'autres encore ne savent pas comment composer avec des passages difficiles, n'étant pas familiarisés avec le mauvais usage qu'on a fait des Saintes Écritures au fil du temps ou ne sachant pas au juste comment présenter honnêtement les personnages brisés de la Bible.

Les membres de l'Église de la diaspora, quant à eux, oscillent perpétuellement entre d'une part le cadre de référence de la culture vécue avant leur venue au Canada, laquelle était dans bien des cas davantage conservatrice aux points de vue social et théologique, et d'autre part le nouveau contexte canadien, lequel est plus progressiste socialement et théologiquement. Les fidèles de la diaspora connaissent dans bien des cas beaucoup mieux la Bible que leurs homologues nés au Canada et sont habitués à lire la Bible d'un point de vue conservateur. Les fidèles nés au Canada, quant à eux, sont perçus comme ayant une meilleure compréhension des Saintes Écritures tout en étant plus à l'aise de contester des passages et de les interpréter d'une nouvelle façon. Les fidèles de la diaspora ont dans bien des cas survécu grâce à leur foi. Ce genre de dépendance est moins courant chez les fidèles nés au Canada. Les différences entre les églises de la diaspora et les églises canadiennes des confessions dominantes peuvent engendrer un écart difficile à combler.

Occasions d'interaction avec les Saintes Écritures engendrées par le contexte social actuel

Aussi pénible que la période actuelle puisse sembler quant à l'intérêt décroissant que démontrent les gens envers tant la foi que les Saintes Écritures, elle présente cependant des besoins et des possibilités. Elle pose des questions cruciales dont devraient tenir compte le clergé et les dirigeants des diverses confessions.

- Notre société s'étant polarisée, nous devons apprendre à bien parler de nos différences, y compris de celles relatives aux Saintes Écritures. À quoi ressemble un généreux désaccord et comment le susciter? Comment nous entraider pour ce qui est de nous débattre avec le texte avec curiosité?
- La connaissance de la Bible est essentielle pour ceux qui veulent profiter d'une société pluraliste ou de foies multiples. Plus nous interagissons de façon multiculturelle dans un contexte de foies multiples, plus nous découvrons de nouvelles façons de comprendre Dieu, nous-mêmes et nos voisins. Il est difficile de dialoguer avec d'autres traditions religieuses sans connaître notre Bible. Comment pouvons-nous aider les gens à connaître à nouveau leurs propres Saintes Écritures?



- Les Saintes Écritures peuvent nous donner la capacité d'interagir avec la culture élargie et d'appeler les chrétiens à devenir contre-culturels. À une époque d'anxiété, les Saintes Écritures ont un rôle prophétique à jouer. Pouvons-nous aider les gens à voir à nouveau ce rôle prophétique? Comment pouvons-nous les aider à laisser les Saintes Écritures leur parler à nouveau?
- Pour interagir avec les Saintes Écritures selon le contexte actuel, les membres du clergé doivent savoir interpréter la culture de façon à encourager ce qui est bien, tout en faisant la critique de ce qui est dommageable pour l'humanité et le monde. Comment aider les membres du clergé à interpréter la culture pour laisser les Saintes Écritures parler de façon significative dans ce contexte?
- Les prédicateurs doivent apprendre à lire la Bible de façon à peler les nombreuses couches de sens et d'interprétation. La tâche du prédicateur consiste à modéliser la capacité d'imaginer « les épaisseurs » de la Bible, permettant à cette dernière de parler de nombreuses façons dans notre contexte. Comment favoriser ce genre de lecture?
- Bien que certaines églises soient remplies et en croissance, et malgré que bien des gens croient que l'Église (de façon générale) va continuer d'exister, la peur ressentie par l'Église canadienne quant à sa propre survie a engendré une crise d'identité. Les mouvements de foi ne progressent cependant pas par la recherche de textes pertinents. Ils avancent plutôt grâce à une rencontre avec Dieu qui se vit et se ressent. Comment inviter les Saintes Écritures à ouvrir la porte à ce genre de rencontre?
- Au fil de l'histoire et aujourd'hui, des leaders chrétiens ont remarqué que loin de constituer un obstacle à la foi, l'interaction avec les Saintes Écritures peut alimenter la foi et la croissance spirituelle, encourager la prière et préparer l'âme à rencontrer le Dieu trin. Comment inviter des gens à voir la profondeur de la foi que permet l'interaction avec les Saintes Écritures?
- En une époque d'anxiété, où les gens cherchent un sens, une raison d'être et du réconfort, la Bible fait valoir avec vigueur la puissance de guérison de la spiritualité. La Bible peut-elle redevenir une source de secours et de rédemption? Jésus a dit: « Venez à moi vous tous qui êtes fatigués de porter un lourd fardeau et je vous donnerai le repos. » La paix attend qu'on la découvre, par l'entremise de Jésus. Comment amener des gens à Jésus grâce aux Saintes Écritures?
- Les cours bibliques figurent parmi les plus populaires dans les séminaires du Canada, surtout de la part des jeunes: bien des gens veulent comprendre la Bible et sont réceptifs à apprendre comment la lire: Qu'est-ce que la Bible? Comment lire les Saintes Écritures? Comment percevoir la Bible, non pas en tant qu'artéfact historique ni littérature, mais en tant que lieu où Dieu nous parle? Comment suivre le récit, le grand fil de l'histoire?
- L'ignorance biblique peut permettre de lire la Bible d'un point de vue neuf. Comme certaines personnes n'ont jamais tenu une Bible dans leurs mains, cette dernière peut être nouvelle. Les gens semblent davantage réceptifs au mystère. Pouvons-nous aider des gens à redécouvrir les merveilles de ce livre?
- Dans une culture post-moderne où les choses sont ouvertes et individuelles, les gens désirent ardemment un métarécit: Où allons-nous? L'interaction avec la Bible engendre une occasion d'en explorer le métarécit.
- La Bible n'est pas un artéfact en soi. Elle fait appel à une communauté de lecteurs, des gens tant d'aujourd'hui que rencontrés au fil de l'histoire. La Bible est censée se lire en communauté de façon à créer cette dernière et à y contribuer. C'est le livre qu'utilise couramment la communauté chrétienne. Pour bien se servir de la Bible, la communauté doit interagir ensemble avec le texte, cherchant à comprendre ce dernier plutôt qu'à l'utiliser inconsciemment ou sans sens critique. Comment pouvons-nous apprendre à lire la Bible et à interagir avec cette dernière en la lisant ensemble?



- La Bible a souvent été interprétée et transmise par des mentors, des anciens de la foi qui ont vécu le texte. En un sens, la Bible s'incarne. À quoi ressemblent les Saintes Écritures lorsqu'elles sont vécues? Beaucoup de jeunes rêvent d'avoir un mentor qui puisse marcher à leur côté alors qu'ils font leur chemin dans ce monde. Les jeunes font preuve d'ouverture à laisser les Saintes Écritures leur parler d'une nouvelle façon. Comment favorisons-nous cela?
- Les gens cherchent aujourd'hui un sens, une raison d'être et un sentiment d'appartenance. Beaucoup redécouvrent ce que signifie vivre l'expérience de la présence de Dieu dans leur vie. Comment les gens redécouvrent-ils les façons dont les textes sacrés peuvent les orienter vers la prière et une expérience de foi vécue?

Résumé et conclusion

En résumé, le contexte social actuel constitue un défi de taille pour l'Église et les organismes qui la servent. Non seulement le nombre de Canadiens qui s'associent à la foi chrétienne est en baisse, mais encore moins d'entre eux interagissent avec l'Église, et moins encore semblent capables de parler avec assurance de leur foi dans le contexte social actuel. De plus, beaucoup ne connaissent pas la Bible et/ou sont mal à l'aise quant à cette dernière. Tandis que de nombreux immigrants maintiennent des liens étroits avec l'Église et les Saintes Écritures, ce rapport semble s'affaiblir à chaque génération subséquente. Toutes ces réalités constituent des défis pour l'Église au Canada, ainsi que pour les organismes qui la servent.

Malgré ces difficultés, le contexte social actuel offre une occasion formidable aux églises. Une fois tant de choses éliminées quant à la foi traditionnelle et aux modes d'interaction avec l'Église et les Saintes Écritures, il devient possible de recourir à de nouvelles façons de parler de la foi et/ou d'interagir avec les Saintes Écritures. Bien des gens sont en ce moment réceptifs à comprendre de nouvelles façons la foi, les Saintes Écritures et la proximité avec Dieu. Cela permet d'appuyer ceux qui sont ouverts à l'idée d'apprendre comment parler de la foi et comment lire et interpréter les Saintes Écritures. Le stress que subit l'Église aujourd'hui porte à croire que l'époque de la méfiance et de la division entre les traditions de foi doit cesser. Cela encourage plutôt les églises à se soutenir mutuellement, à entreprendre un dialogue interconfessionnel ainsi qu'à créer des occasions de dialogue relativement à une diversité d'interprétations du texte biblique.

La tradition biblique est claire: c'est en mourant que nous revenons à la vie. Une nouvelle naissance attend l'Église. Pour embrasser une nouvelle vie, nous – l'Église et les organismes qui la servent – sommes invités à réfléchir à ce moment de déclin, à en tirer des leçons, à rompre avec notre attachement aux anciennes façons de faire, à confesser notre contribution au mal que nous avons fait ou qui s'est fait en notre nom, ainsi qu'à laisser aller des traditions ou des expressions de foi qui ne procurent plus la vie. Alors que nous devenons réceptifs à la transformation, un nouvel horizon – peut-être pas encore visible – va émerger. Notre tâche ne consiste pas simplement à attendre ce nouvel horizon: on nous invite plutôt à suivre le parcours de la mort et de la résurrection qui, conformément à la promesse, mène à une nouvelle vie.

